Notes d’architecture rurale
Les Fermes anciennes dans le Mantois

Par Georges Deschamps (architecte à Mantes-la-Jolie)

C’est sans doute l’attrait de sensations sûres qui a donné l’habitude de parcourir et de connaître les mêmes régions, comme si les autres ne valaient même pas pas un coup d’œil rapide.

La campagne de la région Mantaise est bien souvent ainsi délaissée.

Certes, on n’y rencontre pas des splendeurs qui facilement s’imposent, mais l’étranger averti ou l’artiste venu là, quelques fois, par hasard, s’arrête délicieusement surpris. À ceux qui savent voir et regarder, cette région révèle un charme de fraîcheur, tout d’art et de poésie.

Situé dans cette région de l’Île-de-France où l’on découvre des champs aux cultures variées, c’est un pays aux aspects multiples et l’on peut dire qu’il est ondoyant et divers.

De cette physionomie, tour à tour souriante ou austère, découle une architecture, variée elle aussi, mais où l’on retrouve toujours les éléments dûs à son sol, à son climat. Quelques parties boisées ont permis d’allier, çà et là, le bois, la brique et la pierre. L’architecture robuste se dispose dans un paysage au modelé doux et reposant.

On y découvre des types assez distincts d’habitations rurales, la ferme des collines et celle des terrains de culture.

Les habitations nombreuses groupées en villages et hameaux, les champs morcelés font penser à une mosaïque. Ces habitations sont modestes en général, restent basses, ne comprennent qu’un étage surélevé, aménagé partiellement en greniers.

Existe-t-il des plans-types de fermes qui, dans le Mantois, se différencient d’autres régions ?

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée à la conférence des sociétés savantes de Seine-et-Oise des 16-17/10/1953, puis publiée sous cette référence :

Deschamps (Georges), *Notes d’architecture rurale : Les Fermes anciennes dans le Mantois*. Le Mantois 4 — 1953 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 29-31.

Celles qui ont attiré notre attention plus particulièrement ne l'ont pas démontré.

La maison du fermier voisine souvent avec les bâtiments d'exploitation. Ces derniers y sont même liés directement : bêtes et gens vivent côte à côte. Les bâtiments sont répartis autour d'une cour centrale où s'effectuent les évolutions du matériel agricole et du bétail. On y trouve encore à maints endroits la mare et le dépôt des fumiers qui semblent devoir occuper une place imposée et invariable.

Cet ensemble rustique et souvent pittoresque tend heureusement à se modifier et se moderniser de plus en plus. L'agriculteur dispose maintenant de moyens qu'il adapte pour son plus grand bien, et facilitent son rude labeur journalier.

Toutefois, il subsiste dans les fermes anciennes des éléments qui marquent encore les traces du passé, rencontrées d'une manière souvent inattendue.

Près des habitations, ou rattachées à elles, des dépendances, des pigeonniers, colombiers, des tourelles, des puits, apportent toute leur saveur et leurs fantaisies.

Outre ces fermes, on y remarque des maisons fortes devenues des exploitations agricoles. Quelques-unes ont l'air de fermes fortifiées, flanquées de grosses tours et d'épaisses murailles, ensemble sévère.

D'autres, autrefois seigneuries importantes, ont encore, malgré leur délabrement ou mutilation, de fiers vestiges. Coiffées de grands toits, elles ont un air crâne et robuste et se distinguent par leur allure.

Les murs sont construits en pierre de taille ou en moellons durs et demi-durs, d'origine locale, où s'incorporent la caillasse, le silex, la brique – autant d'éléments propres à la nature du sol, à sa richesse – en se conformant aux traditions et usages du pays. La seule mise en œuvre d'une matière commune peut engendrer des éléments folkloriques véritables.

En prenant par exemple la pierre à bâtir, le calcaire dur et demi-dur employé dans la région mantaise, est extrait de carrières très proches de Mantes. Elles se situent sur les territoires de Guerville et de Follainville. Elles sont œuvrées par les ouvriers du bâtiment, suivant une taille qui leur est familière et, par leur habileté, il se dégage de l'œuvre qu'ils exécutent en petit appareil, un ouvrage de choix. La coloration de ce matériau, clair à l'extraction, prend à la longue une patine qui s'allie heureusement et par contraste avec des éléments plus riches en couleur : la brique.

La pierre de taille tient aussi un rang dans notre région. Nous citerons la pierre provenant de Chérence. Nombre d'importants édifices ont été construits en cette riche matière. Les constructions rurales ont bénéficié depuis une époque très ancienne de ce matériau. On s'en rend compte en parcourant les villages et les hameaux limitrophes où beaucoup de maisons, même les plus humbles, les fermes de toute importance, sont édifiées en pierre de taille, soit à Chérence, Chaussy, Villers, Genainville.

Les couvertures des bâtiments en tuiles plates, dites de pays, et les briques sont également des éléments d'origine Mantaise, de qualité réputée, malheureusement disparues de nos jours. Nous citerons celle dite de la Scane, de Blaru, de Civry-la-Forêt.

C'était une fabrication artisanale. Elle était effectuée avec des moyens très rudimentaires, où l'homme, la femme et l'enfant y œuvraient, chacun jouant son rôle bien défini, selon ses forces.

Les mélanges des terres propres à l'emploi s'effectuait sur une aire, à même le sol. Au lieu de la première opération dans un abri sommaire, une grosse pièce en bois fixée dans le sol formait l'axe vertical, à laquelle était fixée une barre horizontale travaillée en forme de vis dans laquelle était accouplée une lourde roue pleine en bois cerclée de fer que tirait un cheval attelé à deux limons.

Le cheval, muni d'œillères, tournait alternativement en deux sens. On obtenait ainsi un mélange propre au moulage. Le moulage s'effectuait dans des calibres métalliques, battus à la main, pressés à la main. Après démoulage, transportés dans des séchoirs à proximité du four. La cuisson s'effectuait au bois de fagots, alimentés par des bois voisins. Toutes les opérations se transmettaient de main en main, avec un enchaînement sans arrêt. Ces travaux étaient très pénibles, il faut en convenir, et combien mal rétribués.

Les pièces de bois entrant dans la composition des planchers et des combles sont en grande partie en chêne, débitées grossièrement, où la trace de l'herminette y apparaît très nettement marquées en chiffres romains.

Les pièces maîtresses étaient parfois de dimensions et de sections peu communes. Récemment, à Âpremont, près de Rosny-sur-Seine, nous avons trouvé une poutre portant le solivage d'un plancher de 9 mètres de longueur, sur une section de 0.50×0.50 centimètres, encore très saine.

Ainsi, tous ces éléments se trouvent intégrés dans le gros œuvre des bâtiments ruraux, et en frappent une marque folklorique ; c'est ce qui fait son charme, élimine toute monotonie et exprime la géographie architecturale de la région Mantaise.

Nous avons à notre portée dans le Mantois et dans les régions le touchant directement, des exemples de fermes anciennes qui sont le reflet de tout un passé.

Nous citerons en premier lieu une ferme dont le nom, à lui seul, mérite de s'y attacher avec empressement : la ferme de l'Abbaye, à Saint-Illiers-la-Ville, au Sud-Ouest de Mantes.

En pénétrant dans la grande cour centrale, autour de laquelle sont érigés les bâtiments d'habitation et ceux d'exploitation, on est agréablement impressionné par tout un ensemble dont les masses se composent et s'équilibrent à souhait. Au fond, le clocher de l'église, non classée, construite sur plan carré, en pierre et moellon du pays, surmontée du carré du beffroi puis d'une flèche, couverts en ardoises. La silhouette de cet édifice est aussi émouvante en ce lieu que la superbe flèche d'une église de l'époque flamboyante.

À gauche de la cour intérieure de la ferme se trouve un important bâtiment, sur plan rectangulaire, construit en moellon brut apparent. Dans la façade, on est surpris d'y découvrir dans le gros mur les restes d'une porte d'accès à l'intérieur du bâtiment. Elle est composée d'arcs en pierre, de l'époque ogivale, prenant assise sur deux forts jambages en pierre de taille ; un peu plus loin apparaît un autre arc en pierre, plus important, également de même époque, mais incorporé dans la masse du mur de façade. À la suite, un petit escalier en saillie sur le grand bâtiment, construit en pans de bois, coiffé d'un comble à deux rampants inégaux.

Nous extrayons du texte d'un ouvrage de MM. Clérisse et Bourselet, la note suivante :

> « Ce bâtiment faisait partie de l'ancien Prieuré de l'Abbaye de Coulombs depuis le XIe siècle. Jusque vers 1550, une famille Du Val tenait de l'Abbaye de Coulombs (près de Chartres), la terre de Saint-Illiers. Ce fief passa par alliance à la famille de Courseulles, qui le conserva jusqu'à la fin du XVIIe siècle. La ferme fut détruite en partie en 1671, par un violent orage. Les bâtiments ne furent reconstruits qu'en 1717. »

Il subsiste là encore aujourd'hui les traces du passé et les vieilles pierres qui vivent encore, patinées, verdies, ajoutent à l'ensemble simple et rustique que rehausse l'opposition du comble en vieilles tuiles, où se

jouent les couleurs plus belles de leurs tons si divers parmi la mousse. Pittoresque tableau que cette ancienne ferme qui a tenté plus d'un dessinateur.

Cette ferme a appartenu autrefois aux ancêtres d'une famille mantaise des plus honorablement connues et estimées : M. Gerbé de Thoré.

Rendons-nous maintenant à Lommoye, petit village situé sur le plateau Sud-ouest de Mantes.

Une des principales fermes revêt un caractère qui demeure dans les traditions du plan d'ensemble régional. Habitation, bâtiments de culture et d'élevage, soudés entre eux, entourent une grande cour rectangulaire.

Dans l'un des angles des bâtiments s'élève un important pigeonnier, de forme circulaire, isolé des constructions voisines. Il est construit de murs très épais, en gros moellons, sur une assise en pierre de taille rustique.

Dans les murs sont pratiquées des baies, dont les jambages, les linteaux, les chaînes, sont en pierre de taille. Le comble, dont l'angle facial est accusé est couvert en petites tuiles de pays. Il est coupé à la base par des lucarnes en bois aux saillies très marquées. Cet ensemble contribue à donner une silhouette bien campée qui se reflète dans un grand abreuvoir situé près du pigeonnier. La coloration, le jeu des éclairages, produisent un ensemble des plus plaisants, complété par un rideau d'arbres séculaires qui forment une belle toile de fond.

En matière des modes de construction, on veut penser que le Mantois a pu subir l'influence des régions qui le contournent. N'est-il pas aux frontières de la belle Normandie, du Drouais et de l'Yveline.

Il semble que l'influence normande s'est manifestée dans une ferme du village d'Omerville, où la pierre, la brique, les pans de bois, les grands toits à angle facial plus ouvert, entrent tous dans la composition du gros œuvre des bâtiments. Il se dégage de l'ensemble une impression fort agréable où les détails se multiplient. C'est ainsi qu'apparaît sur la façade côté cour intérieure, un corps de bâtiment important, coupé en son milieu par une aile en saillie, au pignon très pointu, percé de petites baies. Contre cette aile est adossé un appentis en pan de bois, avec remplissages en colombages couvert en petites tuiles. Sur un côté de ce grand bâtiment et à des plans différents, entre le rez-de-chaussée et l'étage, une longue baie vitrée et pans de bois s'étend jusqu'à l'extrémité du bâtiment à la jonction avec le pignon. Le pignon en pierre de taille porte un couronnement en pierre de taille décoré sur les rampants par des crochets en pierre, sculptés

habilement, datant du XVe siècle. À gauche de ce bâtiment, une longue galerie ouverte à hauteur du premier étage, formée par la saillie de la toiture constitue l'accès aux locaux qui sont aménagés. Toute l'ossature est en pans de bois, supportés par des poteaux de chêne et des consoles reposant sur des corbeaux ; les remplissages du garde-corps sont en colombage. À la jonction d'un bâtiment en retour d'équerre, une tourelle en pierre de taille apparaît en pénétration dans les combles.

Trois souches de cheminées en briques rouge orangé, de belles proportions et de composition, tant dans le fût que dans les couronnements, émergent des toits, ajoutent par leur chaude coloration une note gaie qui coupe la longue ligne du faîtage. Nous retrouvons les couvertures en tuiles plates, de teinte variant du brun sombre, passant par le violet au rouge.

Sur le sol de la cour, un parterre de verdure accompagne cet ensemble harmonieux où les trous des baies, la lumière et les ombres des teintes ocrées, délavées, des ravalements, jouent puissamment.

À peu de distance d'Omerville, dans le village de Genainville, nous trouvons une ferme, où l'un des corps de bâtiment offre un intérêt très marquant.

À l'intérieur de la cour centrale, apparaît tout un ensemble de constructions de l'époque romane. Un ancien escalier en pierre aboutit à une porte d'entrée du XIIe, de belles proportions, tout en pierre de taille, sans tympan, ni linteau. Elle ne paraît avoir été décorée que par des moulures, très simples et massives.

Le palier et le garde-fou de l'escalier en pierre constituent un portique étroit couvert par le prolongement de la couverture du bâtiment.

Sur la façade, en retour d'angle, un contrefort marque l'extrémité de la construction sur toute la hauteur. Un deuxième contrefort est situé un peu plus loin ; il est incorporé dans la maçonnerie du gros mur et s'élève seulement jusqu'à la hauteur du premier étage. Deux baies romanes jumelées malheureusement bouchées, laissent apparaître au nu de la maçonnerie du gros mur, tout l'appareillage de pierre et de ses assises.

L'emploi de la pierre de Chérence se manifeste sur le lieu proche de son exploitation et de sa mise en œuvre. La qualité des artisans locaux a su exprimer sur leur sol même la valeur de la matière qu'ils travaillaient.

Entre Genainville et Chaussy, à peu de distance de Villarceaux, nous avons remarqué une tour dépendant de la ferme de Méré. De forme cylindrique, ses dimensions en élévation sont de beaucoup plus importantes

que celles rencontrées généralement. La construction est en pierre et coiffée par un comble de très forte pente. Cette tour a la particularité d'être accolée d'une deuxième tour, mais sur plan carré, de dimensions plus réduites, tant en hauteur qu'en plan.

La silhouette de cet ensemble est curieuse et se détache des bâtiments ruraux, parmi les herbages et les vergers, à l'orée des bois qui entourent cette ferme.

Nous venons de citer quelques exemples de constructions rurales, conçues sans aucun caractère somptuaire. Les matériaux du pays et leur mode d'emploi sont les traits marquants de l'architecture de notre région.

De volumes simples, de couleurs discrètes, s'adaptant aux sites, elles constituent l'attrait de cette région de l'Île-de-France.

Les vestiges anciens sont bien souvent ignorés, dissimulés, et c'est le hasard parfois qui met au jour les précieux restes d'un passé qui s'éloigne.

⁂